

Marmeau aux Prés et
Bouzie la Forêt

Jean-Loup Bar,
le curé enquête

(Sous la lumière du Soleil)



Jean-Loup Bar,
le curé enquête
(Sous la lumière du Soleil)



Marmeau aux Prés
et Bouzie la Forêt

Jean-Loup Bar,
le curé enquête

(Sous la lumière du Soleil)

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2009

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tel : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-2132-6

Dépôt légal : Décembre 2009

© Edilivre Éditions APARIS, 2009

*A mon père,
A ma mère,
A moi !*

Marmeau aux Prés

*Qu'on le veuille ou non,
on est toujours le fils de son père
et le fils de sa mère,
le même dans les deux cas.*

Bouzie la Forêt

LA POESIE

C'est un arbre au milieu d'un jardin.

*Ses racines puisent
dans les sources secrètes de l'âme,
Et le cœur qui les boit d'un trait s'élève
droit comme un tronc de la terre nourricière.
Et les fleurs de paradis qu'il hisse au ciel donnent
les plus beaux, les plus rares, et les plus bons fruits,
qui redescendent à terre pour nourrir à porté de main !*

*La société est le sécateur de l'arbre à poésie,
qui le module à son grès. Elle arrose
d'une eau sans âme cet arbre
Au milieu d'un jardin.
Coupé, entretenu.
Et soigné.*

« Mon cher Pap,

Je me pose parfois des questions sur la religion et sur mon compte. Tu sais que, pour me libérer, j'écris un roman d'apparence policier ? J'aime écrire, inventer. Structurer aussi. Ce sont, les trois réunis, l'alchimie de ma vie ! Je t'explique comment j'imagine l'écriture d'un roman :

Un roman se construit comme on bâtit une cathédrale. L'architecte, c'est l'écrivain, qui maîtrise

les techniques, bien sûr, mais surtout qui est libre de son inspiration propre !

Il choisit d'abord l'*endroit* où il va construire. Le paysage, c'est un peu le genre du roman. Une ville poisseuse, des ruelles sombres : c'est un drame sordide. Une maison de poupées à la campagne où tout le monde est content : c'est un conte pour enfants. On peut aussi composer librement des paysages si le genre du roman est « à facettes » Je me suis longtemps posé la question de savoir ce que je pourrais choisir comme paysage. Sans doute un peu la ville à la campagne, avec le confort d'une chaude maison vallonnant sur des perspectives infinies. Mon paysage est trop bien typé pour ne pas cacher un ogre dans mon jardin.

Il faut ensuite monter la *structure*, le squelette du roman. C'est la trame de l'histoire, l'enchaînement des événements, leurs articulations. Je voulais d'abord un squelette en diamant. Mais c'est bien trop cassant ! Il sera donc en fer. Même si c'est un peu moins beau, peu importe après tout puisque la trame sera recouverte par la suite. Il faut surtout qu'elle soit libre de hauteur car je voudrais construire une basilique au clocher droit pointé vers le ciel ! C'est difficile !...

Pour l'habiller, il faut disposer les *matériaux* sur la structure. Ce sont les mots, les virgules, les dialogues, les descriptions, le choix des personnages, la profondeur qu'on leur donne. On scelle le tout avec des valeurs véhiculées par l'histoire. J'aimerais un beau matériaux, libre, qui se travaille bien et qui contienne toutes les couleurs iodées de l'arc-en-ciel ! Difficile...

Il y a enfin la finition, les *sculptures* du roman. C'est le style de l'auteur, sa façon de disposer les mots,

les phrases, les uns par rapport aux autres, et le talent qu'il a de créer les effets en reliant les informations dans, et entre les paragraphes, les chapitres, et tout au long du livre. C'est l'artiste dans sa finition, et non plus dans ses grandes conceptions architecturales « de bas en haut » ! J'aimerais un style libre, enlevé, efficace. _ Difficile, tu sais...

Il restera à meubler l'intérieur, mais ça, ça ne me concerne plus. Je laisse aux lecteurs le soin d'aménager selon leurs propres façons de lire et de comprendre. Je voudrais juste que de cette église monte de l'autel vers la pointe du clocher une prière !...

Tu vois, mon cher Pap, écrire un roman : c'est difficile !... Il est devenu, petit à petit de mes aspirations, le déversoir de toutes mes pensées, au point désormais que mon seul et unique désir n'est plus que de le pénétrer pour m'y fondre, a fond !, et redevenir *libre* à nouveau ! J'en viens même à me demander si écrire ne se serait pas transformé, pour moi, au fil et à la longue, en la seule et vraie religion ! C'est tellement plus doux, d'écrire, c'est tellement plus vrai, de vivre dans les mots...

Reste à mettre au sommet la croix ou la bannière. Pour moi, j'espère que ce sera la croix. J'espère que ce sera un roman planant qui siffle dans la croix !

– Mais dis-moi, en Afrique, comment vas-tu en Afrique ?

Ton frère, distingué, Loup. »

I

SOLEILS TREMPES

Sombre de la vie tachetée,
Sombre raies rouges et rayées,
Sombre vie luminescente dorée :
– Soleil triste, triste beauté,
triste parcours
de la fatalité.

*C'est sous les arbres merveilles
de la journée jalonnée
de ce parc de béton-beauté
que je m'en suis allé promener :
– J'aime mieux la campagne de la Vielle France,
verte, grise et marron foncée,
comme à sous les fougères couvertes et les soleils trempés !...*

En cette belle matinée de samedi d'automne, Jean-Loup Bar, enserré dans son tablier, sécateur en main, inspectait le jardin du presbytère. Il souleva un peu son chapeau mou à bords recourbés qui rappelait plus les temps de la prohibition que ceux de la récolte. De grands buis torsadés à base carrée et sommet boule envoyaient vers le ciel leurs tiges télescopiques. Il vit des choucas qui passèrent bruyamment dans le ciel du Cher, puis disparurent en bande derrière la tour du

château. Il souriait. Il aimait les *tchiac* ! de ces corvidés immobiles fendant l'aplomb des nuages.

Il enleva son gant et se dirigea vers la porte-fenêtre du salon, jeta son chapeau sur le canapé râpeux d'un vaste atelier d'artiste aux baies tapissées de plantes tropicales face, de l'autre côté du reflet, aux arbres effeuillées du jardin.

Bar avait la cinquantaine grisonnante. C'était un homme aussi bizarre qu'inattendu, pour l'endroit où il vivait et la fonction qu'il y occupait. Son histoire était celle d'un ancien mercenaire ayant décroché des étoiles en s'improvisant, sur le tard, curé. Il s'était _ paraît-il _ affranchi de vouer indéfectiblement sa vie à Dieu notre Père et à sa Sainte-Mère l'Église en versant dans les caisses du diocèse l'argent sonnante et trébuchant d'une mystérieuse cagnotte occulte. De mauvaises langues couvaient même l'histoire d'un argent mal acquit à la force du poignet et dans la moiteur de la poudre en de lointaines contrées africaines peuplées de Grands hurleurs et de feuilles émeraude taillées au couteaux. On l'y voyait, avec son vingt-deux sur la tempe, donnant l'extrême-onction à des milliardaires véreux geignant aux portes de l'Enfer.

Depuis, peu importe ce qu'il avait fait, et où il se trouvait : il était à lui seul un voyage. Il reste qu'au tranchant de sa vie, lorsque chez l'homme fatigué la courbe du ventre s'inverse vers l'avant et vers le bas, Bar avait fini de s'accoutumer aux soleils trempés de nos campagnes. Une kalachnikov votive plus conséquence que cause des rumeurs à son égard trônait sur le mur du salon. Il avait aussi gardé de son ancienne vie monastique de prêtre aux armées sa coiffure en brosse, et conservait ses interminables

sourcils noirs pensifs arqués en points interrogations. De taille moyenne, mais pas trop, il semblait costaud, sans être trapu ; à tel point qu'il pouvait paraître fin, sans l'être vraiment. Il portait son éternelle soutane noire, quelquefois couverte du veston bleuté réglementaire, et on se moquait de lui, on jasait :

– Mais vous ressemblez à une pie, mon père !

Il répondait goguenant :

– Bien, quand je ne suis pas corbeau, je suis une pie (ses deux animaux préférés). Mais de tous les oiseaux ici présents, c'est moi le plus intelligent !...

Il continuait de sourire aux filles et de trouver toujours le badinage à propos qui déplace, d'amabilités en amabilités, vers le terrain mouvant de la séduction. Mais il n'allait jamais très loin car si son père avait été cigale, sa mère était la fourmi. Il faut dire que Bar avait l'aile du désir sur la hanche et l'autre brûlé sur le cœur. Une chose de sûre : ce fut en Afrique qu'un désespoir d'amour le fit renier Dieu pour la première fois et se jeter corps et âme dans la prêtrise.

La façade blanche-craie du presbytère s'élevait dans le dos de la basilique, séparés du coup par un virage en lacet qui s'allongeait vers la campagne. Elle était en position haute par rapport au bourg, à la Rue principale, aux maisons disposées le long du fleuve que les reflets violents du soleil pulsaient au milieu des champs ; par rapport aux rues secondaires qui s'articulaient cote à cotes. Bâtiment de forme carré, comme le visage à Loup, il était coiffé d'un toit en ardoise aux deux sommets duquel des paratonnerres-bouliers conjuraient du ciel. Menaçant, il avançait

prognathe le tronçon de sa façade vers la basilique pour lui susurrer ses vilains mots à l'oreille. Les deux immenses battants de la porte protégeaient le palais surmonté du fronton-moustache : ils étaient veillés deux étages et demi plus haut par l'immense œil-de-bœuf cyclopéen de la bibliothèque.

Comme deux mâchoires, ils s'entrouvrirent alors soudain : un cri perçant, déchirant, remonta du palais :

– Frère Jean !, frère Jean !

C'était frère Gabriel, grand par la taille, qui se précipita dans le Jardin des Hespérides en faisant gicler des graviers.

– Frère Jean ! J'ai une terrible nouvelle ! Han !... souffla-t-il : La Lucette !...

Entièrement plié, serrant son paquet de mou pour son chat, il reprenait souffle.

– La Lucette ? Quoi ? Elle est morte ?

Dans les yeux de Jean passa comme l'éclair l'épaisse touffe de cheveux roux de la tenancière du débit de tabac de la rue-basse, menton coupé par la lame vive d'un rouge à lèvres de travers.

– Non... C'est trop affreux ! : La Lucette... Elle m'a prévenu...

Frère Gabriel, enfin redressé, venait d'enlever ses grosses lunettes noires pour soulager son nez grec. Stagiaire en charge de la basilique et des clochers avoisinants, il était de la nouvelle génération de curés fanatisés par l'importance du service au Père. Sa trop fraîche instruction ne lui avait pas laissé le temps de conjuguer le mot « vivre » au présent, et donc d'appréhender la mort. Campé dans sa soutane d'encre noire, il inspira plus fort :

– Plus grave ! Notre maire s’est suicidé !!

Dans la panique, il avait jeté ses lunettes carrées sur le banc de pierre et voulu s’asseoir précipitamment dessus.

– Attention, frère Gabriel ! Vous alliez vous écraser sur vos lunettes !

– Mince de zut ! Non d’un toutou !... Merci ! se leva-t-il nerveusement d’un bond.

C’était son pire juron. A ses instants de loisir, en effet, il conversait seul avec son chat blanc, qu’il avait pompeusement baptisé « Monsieur Chat ». Ce juron, ce n’est pas tant qu’il n’aimait pas les chiens ; mais le chat avait cela de typiquement humain qu’il oscillait toujours sans pouvoir jamais s’arrêter entre la liberté et la contrainte. Il raclât des ongles le banc pour retrouver la vue. Remettant les montures qui lui barraient le visage :

– D’ailleurs, trouver ses lunettes... sans ses lunettes.

– C’est difficile, opina Loup. – Il faut ses lunettes...

– Ça s’est passé quand ? remontaient-ils l’allée gravillonnée.

Parvenus sous la marquise, ils s’arrêtèrent :

– On vient de découvrir le corps dans sa chambre. Guy est sur place. Il vous demande.

– Bon. D’accord ! Mais avant, je vais aller aux trois lettres, voir si j’y suis.

– Vous... aller où ?

– Aux trois lettres : un double « v » et un « c », si vous préférez !

La raideur et la naïveté de Gaby l'agaçaient au plus haut point, mais rien ne franchit son front qui s'assombrit aux banalités d'usage.

Après les toilettes, et avant d'y aller, il brancha à fond les radiateurs à convection volumétrique de la basilique tant la terre était détrempée. *Ding-dong* !... battaient les cloches, heureuses. Il en profita, au passage, pour lancer quelques coups d'encensoir, et après une rapide gémuflexion au Chœur, fut d'un triste !... ! Cela lui faisait un réel choc. Car cela l'étonnait, vraiment. Maintenant qu'il était seul, il pouvait bien se l'avouer. Le maire était un ami, et malgré leur clivage politique, l'un étant plutôt parc de béton beauté alors que l'autre était la campagne, ils se fréquentaient. Autour d'une bonne bière, et d'une belote, ils s'estimaient.

II

MORTE MERE

Ma douleur est grande,
ma peine est sincère
et mon cœur se fend,
est morte ma mère.

*C'était un secret
que ses yeux ridés
me disaient tout bas
qu'ils étaient touchés.*

*C'était un secret encore,
lorsqu'elle riait,
lorsqu'elle me disait
le peu que j'étais.*

*C'était un secret plus secret encore,
lorsqu'elle pleurait,
lorsque je devinais
le peu qu'elle était.*

– Morte, mère ! Tu es morte !...

Ma douleur est grande,
ma peine est sincère
et mon cœur se fend,
est morte ma mère.

Quoi de plus troublant pour un bourg que son maire communiste se suicidant par ingestion de raticide ? Jean-Loup Bar fut accueilli dans la chambre du mort par le sergent Guy, gendarme en chef du bourg, qui avança une main vers lui sans le voir, tant de l'autre il se frottait deux yeux bouffis de conjonctivite.

– Cela m'a tout l'air d'être, indéniablement, un véritable suicide ! commanda-t-il. – On a retrouvé un sachet de mort-aux-rats vide sur une des étagères de la salle de bain : pour le boire, faut le vouloir !

Il réessuya une larme.

– Etant donné que vous le connaissiez bien, et même un peu plus que tout le monde ici, mais étant donné surtout de vos capacités intellectuelles et de la perspicacité que vous... Eh ben je me suis dit...

Jean-Loup avait un œil méfiant toujours à demi fermé sur les gens, qui clignait parfois ; et l'autre était toujours énormément ouvert d'étonnement sur le monde. Il s'assit et tapota pensivement des doigts sur la table. Il considérait le maire, bras en croix tout habillé sur son lit. Comme hypnotisé, il ne pouvait détacher les yeux de ce long corps raide étendu.

– Merci, au fait, de m'avoir remercié d'être venu. Je suppose que vous avez pris des photographies du corps ? interrogea-t-il.

– Pas encore. J'attends mon adjoint et son appareil qui doivent arriver d'une minute à l'autre.

Décidément, Jean-Loup ne pouvait se faire à la présence d'un cadavre. Surtout s'il s'agissait d'un ami ! Il se leva, s'approcha lentement des yeux bleus fixes ; mais fut si frappé par l'expression de son visage qu'il détourna brusquement les yeux, qui, à

l'opposé, tombèrent sur le ricanement d'un masque vénitien à plumes roses adossé au mur. Aussitôt après, la figure boursouflée et les yeux rouges de Guy remontèrent comme zébulon dans le champ de vision de Jean et s'insérèrent, d'un coup, dans le masque ! Deux plumes roses dépassaient de derrière ses oreilles :

– Alors, monsieur le curé. On défaille ?

Jean-Loup souffla un grand coup :

– Vous pouvez faire aussi une photographie du visage du mort ? Ces contractures au visage me semblent... Terriblement bizarre !

– Ah bon ? Et quoi ?

Jean-Loup papillonna sans but de la main.

– Oh !, peut-être rien... Comme s'il s'était débattu contre la mort. Quand on se suicide, on accepte.

– Bon, bon,... tout cela sera fait. Mais relevez-vous, madame la maire va bientôt nous recevoir !

En passant devant le masque, Loup se demanda avec qui Vigne avait pu voguer dans la ville gondoleuse des amoureux. Sa mère ?

Pendant ce temps, Guy restait planté droit devant une croûte peinte par son fils – le maire – qui représentait une énorme fleur imaginaire dont les deux uniques pétales cadavériques roses pâles s'étaient en d'incommensurables rubans avant de se recourber, en leur extrémité dix mètres plus loin, en deux sièges balançoires. Au centre, d'énormes pistils et des étamines partaient en tous sens dans un feu d'artifice.

– N'est-ce pas un peu effrayant, cette déformation d'une chose de parfaitement naturelle en une chose

qui n'a plus rien à voir avec la réalité, née de l'imagination seule d'un l'homme ? Moi, ça me fait peur.

– L'art n'a que ses limites, concilia Jean.

– Mais l'art doit sublimer le beau, pas le contraire, pas montrer la perversion du monde ! D'ailleurs, un art qui n'a pas le sens du beau... : ça n'est pas de l'art, c'est... de la philosophie !

Jean-Loup considérait l'énorme fleur l'air septique.

– Mais peut-être qu'il y a des gens qui trouvent ça beau ?

– Des pervers ! Alors, pour un sadique, une boucherie par exemple, c'est beau ?

– Tiens par exemple !... Pourquoi pas ?

– Ah ça ! On aura tout vu ! rétorqua de s'étouffer Guy de rage.

– Loin s'en faut, murmurait Jean, qui tourna les yeux : Madeleine arrivait sur un tapis de silence.

La mère du maire, enserrée dans un justaucorps jaune et une jupe de même couleur rayée noir à l'horizontal, avait glissé sans bruit dans l'embrasure de la porte.

– Que disiez-vous, messieurs ? avait-elle parfaitement entendu.

– Excusez-nous, madame : nos plus sincères condoléances ! L'âme de votre fils est en ce moment même tout près de Dieu...

– Et je disais à monsieur le curé que, justement, il faut toujours tendre à, euh...

– Un regard larmé de Jean rappela le sergent à la réalité.

– Euh... Mes hommages, madame ! claqua-t-il des talons.

Il fut sauvé *in extremis* par la sonnette de l'entrée qui vit s'éclipser, pour quelques secondes, Madeleine sur deux patins. L'adjoint rentra peu après, chaussures en main, avec à son cou un appareil photographique d'avant-guerre à l'énorme flash parabolique.

– A vos ordres, chef ! claqua-t-il des chaussettes :
– Monsieur le curé, enchanté ! serra-t-il une main.

– Heu, excusez-moi, chef, mais je ne suis pas arrivé à retrouver le numérique, expliqua-t-il gêné en tapotant le citrouillesque engin.

Guy le guida par l'épaule hors de la pièce pour récupérer la face tandis que Madeleine invitait Loup à rentrer dans ses petits chaussons. Femme autoritaire, elle vivait depuis plus de quarante ans avec son fils, et n'aimait pas être contrariée chez elle. Lorsque Guy revint de la chambre, il tomba sur les patins tendus exprès pour lui.

– Je vous les laisse, lui cria Jean du salon où il avait pris place : j'ai les chaussons !

L'homme de loi fit un pas, manqua glisser pour, finalement, s'abattre sur une confidente dos à l'homme en noir. Un bouquet de jusquiames sur une table les séparait de Madeleine, isolée dans une causeuse évasée. Elle ne laissait transparaître que l'obligeante neutralité de la maîtresse de maison polie qui reçoit, et Jean-Loup pensait, en la considérant, que cette femme rigide comme un astre devait être douée d'une force mentale extraordinaire pour ne pas même laisser échapper le soupçon d'une larme.

Avait-elle vraiment de la douleur ? Un instant, Loup en douta, à ne considérer que les yeux froids. Il manquait le sucre, une cuillère, elle ne cessait de butiner dans le salon de ci de là, voletant dans son gilet diaphane.

– Un alcool, messieurs ? présenta-t-elle une bouteille de brandy.

– Merci, jamais pendant le service, se retourna poliment Guy, qui se gratta ensuite le bout des doigts avec le pouce pour atténuer sa contrariété, tandis que Loup acceptait en croisant les siens.

– Je prendrais bien du Sidi Brahim... Ah ? Du Porto alors ? Non ? – Bon, volontiers...

Elle sortit de dessous la tablette roulante un pichet à la forme d'un serpent enroulé autour d'une pomme : la boisson des dieux s'écoulait du corps de la pomme dans celui du serpent pour jaillir par la gueule grande ouverte. Elle le souleva par sa queue repliée en anse et le liquide sanguin s'écoula le long de la langue bifide dans les deux verres fantaisies en forme d'œufs coques.

– Ne vous inquiétez pas, leurs bords ne coupent pas ; et le serpent ne pique pas, sourit-elle en dévorant des yeux la flamme du liquide.

– Bizarre, ce serpent, interrogea Jean-Loup.

– C'est un aspic, rectifia-t-elle froidement.

Guy se secoua comme au sortir d'un mauvais rêve.

– Madame ! Ce drame m'a tout l'air d'être, indéniablement, un véritable suicide ! répéta-il en automate, torse tourné vers Jean à quarante-cinq degrés d'un ventre énorme.

– Le sachet de raticide trouvé dans la salle de bain en atteste. – Hem ! Je comprends votre douleur,

madame, mais... : vous rappelez-vous ce qu'à fait votre fils juste avant de...

Jean-Loup la sentis inspirer longuement au mot fils, comme pour en aspirer l'idée. Elle eut l'air de prendre sur elle.

– Eh bien, en fin d'après-midi, il est rentré. Du bistrot. Du Bœuf. Il semblait... abattu.

– Ah ! Et savez-vous pourquoi ?

Mais Guy et son ton d'assurance bonhomme furent de nouveau interrompus par le jeune adjoint qui pointa son nez dans le salon :

– Terminé, chef ! In tze boîte !

Contrarié par ce manque de respect à un interrogatoire où il commençait à croquer le beau rôle, Guy recala sa tête dans l'axe du corps et tourna le dos à tous :

– Hum ! Bon, je vous attends en bas, chef. Au revoir, madame. Toutes mes condoléances !

Madeleine vint au secours du sergent, radoucit au charme de sa voix :

– Je sais qu'il avait des problèmes... avec la mairie. D'énormes dettes ! On l'accusait de mal gérer la commune, et même, d'avoir favorisé de ses amis chômeurs en créant pour eux des emplois fictifs. On se demandait ce que faisait un assistant de vente d'heures de production, par exemple...

– D'assistant de formation à la vente de techniques d'heures de production ! corrigea Loup.

– Ou réalisateur de costumes grotesques, acquiesça Guy. Oui, j'ai entendu parlé.

– C'était faux ! Des inepties !...

– J'en suis persuadé, madame ! tenta de se contorsionner un Guy mielleux.

– Plus tard, il a dîné. Il s'est cuisiné des champignons qu'il avait ramenés avant-hier de la forêt, comme il fait tous les ans. Puis il est parti directement se coucher sans regarder Patrick Crisoli. C'est là que j'ai compris qu'il était patraque.

– Sans regarder Patrick ? Il a mangé de bon appétit, au moins ? grinça Loup. Mais Guy le tança d'un regard noir :

– C'est tout ce qu'il a fait ? rajouta-t-il tout miel.

– C'est tout. Il s'est enfermé, et après... Elle mis ses yeux dans ses paumes – Oh, du raticide, mon Dieu, comme c'est horrible !...

Guy, prenant l'air important qui seyait à sa fonction, demanda à Loup de les laisser :

– Seuls. Pour les indiscretions de l'enquête, se justifia-t-il auprès de madame en souriant vers l'arrière ; qui tenta, elle aussi, de se radoucir à travers ses gants noirs.

– Je vais boire un verre d'eau. Ne vous dérangez pas surtout, je trouverais la cuisine tout seul, déchaussa-t-il difficilement ses chaussons...

Il revint cinq minutes après avec d'innombrables précautions pour ne pas glisser sur le parquet juste au moment où Guy, réconcilié avec sa colonne vertébrale, prenait congé en se levant.

– Nous devons y aller, chère madame ! claqua-t-il des patins.

Madeleine les raccompagna. Au moment de partir, Jean se retourna vers la porte qui fermait :

– Que Dieu garde les innocents. Madame !

Ils se retrouvèrent devant la façade rouge Pompéi de la maison. L'adjoint plaça l'appareil côté hanche, déboutonna sa veste et fourragea une main inquiète sur son estomac agité de soubresauts :

– Ceinture élec-tronique dé-traquée ! Pour-les abdo mi-naux ! renseigna-t-il le regard interrogateur de Loup.

Guy se massait les reins en grimaçant. Heureux que, dans sa chute dans le couloir d'entrée trop ciré, il ait été amorti par le ventre de l'adjoint. Comme à son habitude, il ne pensait à rien : son attention fut donc attirée par les tiges que Jean-Loup soupesait :

– Qu'est-ce que c'est ça ?

– Des champignons. Tenez, sentez : ils proviennent d'une salade encore fraîche que j'ai trouvée dans la poubelle de la cuisine, jetés d'hier sans doute. – De toute façon, ils n'étaient plus bons ! prévint-il le rond de bouche scandalisé de Guy.

– Si jamais ils l'ont été...

L'adjoint, ceinture à la main, alarmé par des rougeurs sur ses tablettes chocolatées musclées, visualisait distraitement les chapeaux couleur rouille :

– Vous voulez faire de la cuisine ?

Jean-Loup s'arrêta, leva les yeux au ciel :

– Avec votre appareil photo, vous voulez faire du tourisme ? Réfléchissez ! – Ecoutez ! (s'adressa-t-il à Guy), et ce ne sera qu'une simple formalité : demandez l'autopsie pour savoir si, par hasard, notre maire n'aurait pas ingéré, à son dernier repas, de ces champignons-là que je soupçonne vénéreux !

Guy commençait de lever ses bras vers les toits de la ruelle.

– Mais on ne sait jamais ! insistait Jean.

– On a tout ! : il s’est empoisonné avec du raticide, non ? Alors, pourquoi voudriez-vous *qu’en plus* il se soit empoisonné avec des champignons ? Ça n’a pas de sens !...

– C’est justement cela qui est bizarre : il y a du pion en trop.

– J’ai pris de bonnes... photos..., intervint à brûle-pourpoint l’adjoint en palpant son ventre.

Guy continua son chemin en dodelinant de la tête, car il s’était un peu froissé le cou. Il ne savait pas exactement où se gratter derrière les oreilles car il était encore débutant dans l’emplacement des points de réflexologie. L’adjoint, pendant ce temps, sentait de forts picotis et regardait Loup, qui, lui, ne détacha pas de tout le voyage son regard des champignons qui sautillaient dans sa main. Ils se séparèrent bons amis :

– « Je vous tiens au courant », assura le sergent-major. Mais il oublia de prendre les champignons. L’adjoint serra fougueusement une main en grimaçant de douleur.

En rentrant au presbytère, Jean ne put s’empêcher de se remémorer ce que Vigne lui avait répété mille et une fois à l’hôtel du Bœuf autour d’une pinte en tapant le carton. Ajusteur de profession, il était heureux : c’était la première fois qu’il rencontrait une femme qui l’aimait vraiment. Désavoué au sein même de son équipe pour ses dépenses jugées « un brin osées », il n’avait plus l’intention de se présenter à un nouveau mandat. Il avait même projeté de se retirer quelques semaines dans un monastère, pour réfléchir.

Jean-Loup avait encore dans la poche l'adresse qu'il devait lui donner, près de Digne. Il sortit le papier, enveloppa les champignons avec, et mit le tout dans le congélateur du presbytère, qui gronda en avalant le morceau.

III

OISEAUX-LUNE

Je tourne et retourne dans mon lit
sans pouvoir dormir ;
Je précise que la fenêtre est ouverte.

*Aujourd'hui, c'est comme hier demain.
Votre voix ne m'est plus que le vent
qui m'occupe mes nuits et tourments.
Sous l'ambre douce du parfum du soir,
de vous, je n'espère plus revoir
qu'un souvenir inachevé.*

*La Lune et s'étirer et belle,
et cabriole sur le Soleil et sur le Ciel !... :*
Pour moi, vous n'êtes
– autre,
que les cinq ans de ma vie qui vous ont regardés.
Pour moi, vous n'êtes
– autre,
qu'une image gravée.

*Une femme est une boussole
au clocher de l'église accrochée
au coq ballotté par le vent.
Elle prend ses décisions,
conformes à la nature,
suivant le gré du courant.*

Un inconnu.

Je ne vous en veux pas
mais j'ai la passion d'un jeune homme,
et souvent, le soir,
vous ne me faite pas encore dormir.

Bar bascula dans l'immense canapé vache uni de l'atelier et tendit deux pieds croisés sur le pouf assorti. L'ombre en bec de rapace de sa main se dirigea sur un cendrier de gneiss, dont les gros yeux étonnés la regardèrent partir crochétant l'élégant point d'interrogation d'une pipe « Sherlock Holmes ». Il considéra un instant le fourreau fantaisie à tête de capucin aux mains jointes sous un gros nez, souleva le couvercle d'argent qui figurait la calotte et y fourragea de ce tabac blond si vanillé recommandé par La Lucette ; auquel il mélangea une fine herbe de sa composition. Il se renversa lourdement en arrière. La nuit tombée, seule la flamme flanchante de la bougie lançait sur la vitre ses fanions sautillants. Jean jetait un regard évasé dans l'ombre des Hespérides : elles semblaient noires, si immenses... Soudain, ses yeux furent illuminés par un éclair qui décrocha les branches enlacées des arbres, il détourna la tête et vit, projetées le flash d'une seconde, leurs ombres chinoises entrelacées sur le mur livide en immenses toiles d'araignées. Il eut encore le temps d'aspirer une bouffée avant que le remuement ne lui parvienne : le bon Dieu grondait.

Tout redevint calme comme par enchantement. La calotte se soulevait maintenant mollement par petits jets saccadés de vapeur. Des écaillages à la peinture blanche du plafond révélèrent par endroit le bleu pur original de la sous-couche, l'ensemble dessinant des nuages coupés au ciseau, Les petits coups secs de la

pluies contre la vitre lui firent pincer les yeux et arrondir les angles. Et avec eux, revint l'image du Paradis...

Apparut une jeune et très jolie fille flottant comme par magie dans la nébuleuse des nuages : le visage phosphorescent de Marie réapparut. Avec sa robe transparente !... C'était une petite institutrice à queue de cheval auburn, aux manières de garçon manqué, qu'il avait aimé il y a trente ans. C'était en Afrique. En silence. Et qu'il continuait toujours à aimer en secret. Au début, il l'avait oublié. Mais à présent que le poids de la solitude plissait son front, l'image revenait, souvent, chaque fois plus grande, plus forte !... Il l'assimilait à une vision toute personnelle de la Vierge, persuadé qu'elle existait vraiment. Il avait encadré sur son bureau la photographie d'un visage prit sur un magazine qui la rappelait. Depuis, il recherchait vainement ce masque dans toutes les femmes qu'il croisait. Imprégné par la puissance évocatrice de l'amour, si Bar éprouvait de l'envie pour les femmes, il n'en cherchait qu'une en réalité : un fantôme.

Loup était aussi un prédateur car il disposait de son temps. Dispensé des querelles de clochers sur l'interprétation théologique des textes sacrés, il s'était versé dans un domaine plus surréaliste encore : la cryptozoologie. Les bêtes humaines étaient son fort. Il s'était même fait un nom dans cette spécialité perdue au carrefour des sciences de l'homme et de l'imaginaire. Un autre hobby consistait à chatter les chroniques criminelles sur le net. Mais redoutant que frère Gabriel ne surgisse brusquement dans son dos et

ne tombe sur des corps mutilés, il avait fixé de chaque côté de l'écran deux rétroviseurs moto. Y pensant, il dérivait vers son bureau où surnageait une lettre : « Mon cher Loup », disait-elle :

« C'est moi ! Je viens de lire ta longue lettre sur les romans, les cathédrales, tout ça. Moi, je préfère toucher à mains nues mes frères les hommes ! Regardes-les dans la photo, comme ils sont jeunes et beaux (je suis au milieu d'eux : la barbe) ! *Per Jouvence* !... Au fait mon Loup, miracle : on vient de nous livrer la télévision à la mission ! Je vais enfin pouvoir suivre les nouvelles de ce grand pays qu'est la France ! Et les gars viennent de m'offrir un pc : je suis sur intermemecs désormais !... Voilà mon mél : [PapGai@catholic.cool. fr](mailto:PapGai@catholic.cool.fr). Pas mail hein ? A plus, mon frère !

Amitiés électroniques : Pap Gai. »

Tard dans la nuit, un déluge de trombes d'eau le réveilla en sursaut. « Mon crâne ! », pesta-t-il. Il y avait un orage du tonnerre, Dieu jouait à la pétanque dans les nuages et les boules roulaient vers le cochonnet dans les oreilles à Jean !... S'essayant à recoller les morceaux, il se leva vers son bureau et lança une main aveugle pour attraper Petit bonhomme poussif. Petit bonhomme était un curé en bois grand comme un pouce portant sa croix à la Guignol et maintenu rigide par des fils tendus dans son tronc, qui se détendaient quand on annulait la pression en appuyant sur le bouton poussoir sous le socle. Alors, Petit bonhomme devenait tout flasque, tout démantibulé !... Ça ne dura pas, car énérvé, il arracha brusquement ses doigts de ses cheveux et la tonicité

le redressa d'un bond. Il plongea d'un coup sa face dans le lavabo d'eau froide. S'épongeant d'un revers de baptême de la manche, il s'approcha alors les yeux désespérément écartelés d'un cadre qui contenait un vase en relief dans lequel reposaient des soucis et des pensées : en tirant sur des grelots qui pendait du fond, on pouvait faire s'ouvrir soit le bouquet de soucis, soit celui de pensées. Jean-Loup tira sur les pensées, mais eut les soucis. Il sentait que cette mort n'était pas un suicide. Il flairait ça.

Rasant les murs, il commença à parler tout haut. Il pratiquait la parléo-thérapie, technique qui permettait de ne pas se perdre dans sa tête en exprimant à haute et intelligible voix son cheminement de pensées. Il stoppa, tira le grelot des pensées, quand lui vint l'illumination : la vraie ! De celle qu'on attend pas. Il avait ce tic fameux de cligner la paupière droite chaque fois que des étincelles illuminaient son cerveau : un détail, justement, venait bref de faire court-circuit. Un soir, en confession autour d'une blonde, Vigne lui avait révélé que si un jour il faisait le grand saut, il porterait à son cou sa médaille de baptême (une vierge grimaçante tenant par ses fondements l'enfant Jésus mouillé qui pleurait). Il était formel : il n'avait pas vu ce matin le médaillon sur sa poitrine ! Une angoisse, alors, un doute, lui vint : et si un horrible assassin se cachait parmi ses concitoyens ? Il s'assit à son bureau avec Petit bonhomme qui s'effondra de stupeur.

Il était si troublé qu'il se trompa dans sa prière du soir :

– Au nom de mon Père, du Fils, et du Saint-Esprit, amen !

Des images lui revenaient. Un meurtre ; Madeleine, Guy, les yeux bouffis de stupeur. Le maire agonisant, sans qu'il puisse intervenir. Il avait les pieds dans le socle de Petit bonhomme et pagayait des bras pour en sortir ! Il se réveilla, surexcité par la nouvelle qui semblait démesurée sous la lune. Puis il se vit dans la crèche aux toutes premières heures, crucifié sur une croix posée au sol, avec Marie à genoux près de sa ceinture dans une prière... pas très catholique ! Son sommeil fut agité : tournant la tête, il vit le cercueil en forme de croix qui l'attendait, et Marie l'ouvrit rien qu'en tendant vers lui deux bras par télépathie.

Il tourna et retourna dans son lit sans pouvoir dormir. Il songeait à la Femme. A Marie. Tout est dominé par l'amour, qui donne le pouvoir absolu, aux femmes. Tout est dominé par la Femme. Tout est dominé par Marie...

IV

EAUX FORTES

Ma passion n'était pas un mensonge.
Elle était pour vous, seule pour vous.
Et vous n'avez pas compris ce me songe,
Ma passion n'était pas un mensonge.

*Tel un lustre sur la berge,
déguenillée, j'observe :
– Ce que de tourbes galancées,
ce que de fleuve grise-noir plane
à l'éclair emporté ;
Ce que d'ourle et de double feuillées ;
Souples lianes de joncs
aux dormants d'eaux mouvementés !...*

En ce lendemain dimanche, Jean-Loup Bar alla faire ses commissions sur le marché. Le ciel était sombre, l'air froid, vif. Sur le belvédère à cinquante mètres des murs du château de l'autre côté du Cher, il s'approcha d'un homme portant en présentoir sur la poitrine la première page d'un journal à dominantes rouge. C'était l'un des deux militants communistes qui se relayaient immuablement pour vendre l'organe interne du Parti. Soudain, l'homme dressa son poing

vers une deux roue démarrant en trombe. Arrivé à hauteur, Jean fut prit à parti :

– Toujours les mêmes qu’insultent ! Espèce d’affront national à la noix d’coco ! cria-t-il au bruit de la pétarade. Mais il se reprit et lissa méticuleusement ses cheveux blonds ondulés à la vue de l’homme en noir.

– Bonjour, mon père... – Non mais !, vous avez vu !?... se relâcha-t-il un instant.

Roger, sexagénaire, était l’archétype du brave type, celui que l’on ne soupçonne pas de feuilleter en cachette les magazines féminins de sa femme sur la cuvette des toilettes en reluquant le pubis des mannequins.

– La crise de foi... Et vos ventes, ça marche ?

– Pas fort, monsieur le curé, pas fort ! Deux journaux. Dont un pour moi. Vous en voulez-un mon père ?, plissa-t-il malicieusement le regard. Regardez ce titre : *Le gang Channel continue de sévir : trois nouvelles boîtes à lettres inondées de N° 5*. Et ça : *Fabrication clandestine de boudin dans un sous-sol du Centre de transfusion sanguine de Lyon !*

Jean-Loup, faisant semblant de lire les gros titres, fixait machinalement un jeune homme long comme le cordon à lunettes noir suspendu à ses rai-bans qui rentrait dans la boulangerie. Il parut se réveiller :

– Ah, oui ? remit-il les yeux sur l’*Huma* :

– J’appréciais Vigne, tu sais. C’est triste ce qui est arrivé...

Roger écarta d’une de ses oreilles un pan de cheveux gominé.

– Celui qui va se présenter aux municipales maintenant c’est Chagnon, notre père à tous ! Vous

savez, Vigne, il a tout foutu en l'air avec ses... – Cent briques au passifs, c'est pas une paille ! Y touchait pas sa bille dans les finances, l'avait l'argent trop mignon ! On étaient *tous* du même avis !...

– Ça intéresse ce que tu dis là. – Au fait, la messe en sa mémoire est vendredi prochain. Tu viendras ?

Roger pointa un sourire en coin :

– Vous m'prendrez bien un p'tit journal ?...

Franchissant le pont pour gagner la boulangerie, il regarda distrait dans le vert-opale du Cher ; les brises molles de courant démêlaient les herbes des berges.

Le carillon de la porte tintillonna son entrée. Il fut accueilli par d'étranges paroles :

– Je me ferais bien un petit sacristain je vous prie !

Le jeune parisien vit soudain son cœur tressauter sous son pull-over, plongea un poing rempli de pièces dans son col et en extirpa sa petite amie.

– Allo ?... s'enquit-il. – Ah !, et pourquoi je peux pas venir ?! tourna-t-il le dos aux curieux sans saluer.

– Eh ben, c'est-t'y qu'vous faite avec votre *Huma* sous l'bras, m'sieur l'curé ? le surprit l'écarlate boulangère. C'est t'jours un pavot ben croquant ?

C'était Simone. Elle avait les joues vermillons de ces âmes maternantes toujours prêtes au rire bon enfant. Avec Loup, ça tombait bien ! Son rouge à lèvres hésita à sourire en fourrageant mécaniquement dans ses pains.

– Simone, votre Dieult, qu'est-ce qui l'inspire en façonnant ces deux religieuses café... ?

– Si m’sieur l’évêque l’entendait ça !... répondit-elle en tendant, bras par-dessus la caisse, le pain au pavot.

Et sourit comme à un retour de vague en essayant ses doigts sur les fleurs multicolores de son tablier feu d’artifice. D’ailleurs, la boutique entière explosait de fleurs en feu d’artifice.

A ce moment, le bras de Dieult écarta le rideau ouvrant sur l’arrière-boutique, bientôt suivi de la tête hirsute du mari de Simone, qui tenta de percer d’énormes lunettes cul de bouteille pour apercevoir, à travers la vitrine peinturlurée, la rue par laquelle le parisien s’était éloigné. Cet homme de quarante ans, aux cheveux trop raides pour une voix trop douce, mal rasé, était célèbre dans tout le bourg pour sa jalousie proverbiale exercée toujours mal à propos. On le disait impuissant.

– Est-ce que je peux faire quéque chose ? demanda-t-il presque aimablement.

– Ecoutes-don, les bêtises de m’sieur l’curé encore !

Dieult sourit des dents à Loup et répéta sa question.

– Je peux faire quéque chose ?

Jean, plus fort :

– Malheureusement, non !...

Il rompit son pain tandis que la boulangère, sourire cramoisi, se reprenait sérieuse. Mais Dieult, sous les impatientes, s’agitait :

– Can aïe doux quéque chose ?

C’était une marotte : à chaque fois qu’il réalisait qu’on ne le comprenait pas, ce qui arrivait souvent vu

qu'il articulait mal et qu'en plus il était sourd, il parlait franglais.

– Triste histoire, n'est-ce pas, pour notre maire ? cria plus fort Loup. Puis :

– Vous avez vu Suzanne ? Ça fait au moins trois mois qu'elle ne s'est pas confessée.

– Suzon ? Non, j'l'ai pas vu c'week-end !

– Ouate canaille doux !? crissa une voix offusquée.

Elle se tourna à demi :

– Mais c'est que j'm'inquiète ! C'est ma jumelle tout d'même !

– De toute façon, j'allais chez eux. Encore une anicroche, sans doute ?

Il pivota son pavot enroulé dans l'*Huma*, mais se ravisa avant de sortir :

– Il y a une messe vendredi pour le repos de son âme. Vous viendrez ?

– Vendredi ? Oui, je viendrais ! se reprit-elle un peu rouge.

– Moi j's'rais au fond, à la vente des gâteaux secs, enchéri Dieult, qui n'avait jamais vraiment aimé le maire.

– Au revoir ! conclut le grand pétrisseur en levant sa main enfarinée.

Les grelots tintèrent après son départ car un petit antillais à moustaches grises avec son épagneul tenait la porte à une vieille dame, le temps que l'institutrice, interloquée, reconnaisse dans ce quinquagénaire poli le garnement qui, quarante ans plus tôt, anima la classe la plus agitée de sa carrière : le docteur Payette.

Loup hésita un moment avant de rentrer dans la boucherie de Rolland. Rolland n'était pas un homme facile. Tout petit déjà, il déversait des têtards dans l'eau du bénitier avec Payette.

– Bonjour, Rolland. Tu vas bien ? entonna un Bar mine de rien. C'est pour une viande maigre, comme d'habitude.

Puis, regardant la frise au plafond où dansaient des petits canards, des cochons, des casseroles et des feuilles de laurier vertes :

– Suzanne n'est pas là ?

Rolland le dévisagea puis rabassa les yeux bovins sur son faux filet.

– Non, répondit sourdement le bonhomme sanguin en blouse-bagnard rose bonbon :

– L'est parti.

– Heu : moins de gras, s'il te plaît. Mes artères..., rectifia-t-il la trajectoire du couteau.

S'adressant toujours à la tête de sanglier sur l'étalage, il tenta le ton grondant :

– Bon ! Qu'est-ce qui se passe, encore !

– Mon père..., commença-t-il en soupesant méchamment la viande dans sa main : l'est partie ! Loin. Très loin ! Ça fait deux jours ! C'te fois... eut-il du mal à se contenir, c'du sérieux !

– Et si elle te revenait dans une semaine, comme d'habitude ? plaida Jean en prenant son dîner avec précaution.

– Là, c'est définitif. Et pis...

Rolland claqua l'argent dans sa caisse, prit son hachoir et avec ce goût mal dégrossit qu'il avait pour la mise en scène, s'approcha d'un lièvre dépecé, leva